

Édito

Depuis les attentats du 13 novembre, notre discipline, la sociologie, fait couler beaucoup d'encre. Face au Premier Ministre et aux journalistes de renom qui décrivent la « culture de l'excuse sociologique », les sociologues sont venus rappeler qu'expliquer et comprendre, ce n'est pas juger, ni donc excuser. C'est en effet ce qu'on enseigne à nos étudiants de licence. Pas sûr toutefois qu'en ces temps troublés cela suffise à clore la discussion. Qu'est-ce que « juger » ? Et de quels jugements parle-t-on ? Comment vivent ceux qui jugent ? Dans quelles conditions ? Et ceux qui expliquent ? Défendons la sociologie et son droit d'enquêter, d'expliquer et de comprendre et tentons aussi d'entendre ce que disent ceux qui nous accusent de « sociologisme ».

Décriée, incomprise et surtout ignorée d'une large partie des élites politiques, la sociologie n'est malheureusement pas mieux lotie aujourd'hui dans les réformes incessantes du monde de la recherche et de l'enseignement supérieur où l'on tend à lui imposer les canons d'autres disciplines ou d'une recherche qui n'en a plus guère que le nom : temps court, évaluation avant d'avoir commencé, projets surdimensionnés, internationalisme, valorisation économique des résultats... C'est sûr, notre discipline (et avec elle toutes les sciences humaines et sociales et plus largement l'autonomie de la recherche) comme notre conception du travail sociologique ont aujourd'hui bien besoin d'être défendues. Nous nous y emploierons en tant que directrice et directeur adjoint du CENS. C'est là la destination de cette Lettre du Cens. Donner à voir la diversité de nos travaux et rappeler la force et le sens de nos engagements.

Dans un contexte difficile, Annie Collovald, accompagnée de Rémy Le Saout, Gildas Loirand puis Fabienne Pavis, a dirigé le CENS depuis 8 ans en défendant activement les intérêts de ses EC, ses doctorants et ses personnels IATOSS. En portant sa transformation en UMR-CNRS, ils ont œuvré à la reconnaissance scientifique de nos travaux et de notre fonctionnement collectif et renforcé ainsi les ressources du laboratoire pour affronter les effets des réformes en cours (COMUE UBL) et la nouvelle donne régionale. Au moment de prendre le relais, nous tenons à les remercier chaleureusement du travail accompli.

Pour terminer cet éditorial débuté par l'évocation d'un contexte démoralisant, une expression jolie d'apparence, guerrière d'origine, souvent utilisée par Annie Collovald et que nous faisons nôtre : « Haut les cœurs ! »

Marie Cartier et Baptiste Viaud

Sommaire

Actualités sensationnelles

Recherches en cours

Le projet SOMBRERO..... p.2

Le projet AUTOMED..... p.3

Nouveaux chercheurs du CENS..... p.4

Une jeune chercheuse sur le terrain... p.5

Zoom sur les jeunes chercheurs

Deux nouvelles doctorantes..... p.6

Soutenances de thèses..... p.7

Publications

Au fil des pages et..... p.8

Agenda

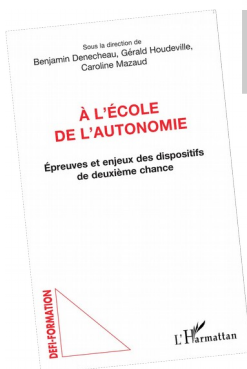
Colloques et séminaires du CENS.... p.8

Publications

Benjamin Dénécheau, Gérald Houdeville, Caroline Mazaud,

A l'école de l'autonomie. Épreuves et enjeux des dispositifs de deuxième chance, Paris, l'Harmattan, 2015, 280 p.

La situation des « jeunes sans qualification » face au système d'emploi est régulièrement jugée très préoccupante. Les différentes actions de « formation » étudiées dans cet ouvrage qui prennent ces jeunes pour cible (dans une École de la deuxième chance, dans un centre dépendant de l'Établissement public d'insertion de la Défense, dans des plateformes d'insertion) ne débouchent pas sur une qualification. Elles visent un engagement, une mobilisation de cette population en vue de faciliter ses conditions d'accès à un emploi ou à une formation qualifiante. De quelles ressources ces jeunes disposent-ils (dans leur pluralité que l'expression « jeunes sans qualification » occulte) ? Les effets sur les jeunes « accompagnés » dans ces dispositifs, exclusivement évalués à l'aune du taux d'accès (conditionnant leur financement) à l'emploi ou à une formation qualifiante sont mal connus. Ce livre s'emploie à rendre compte de cette prise en charge et de ce que les jeunes en retirent effectivement.



www.univ-nantes.fr



UNIVERSITÉ DE NANTES

L'Université-Partenaire



Centre Nantais de Sociologie



Recherches en cours

Sociologie du militantisme; biographies, réseaux, organisations (SOMBRERO)



Source : enquête SOMBRERO

SOMBRERO, recherche financée par l'ANR - Agence Nationale de la Recherche - et menée sous la direction d'Olivier Fillieule (PR à Lausanne), associe 5 laboratoires dont le CENS avec une équipe de 11 enseignants-chercheurs et doctorants et l'aide importante du CHT. L'enquête s'intéresse aux effets socio-biographiques de l'engagement dans le contexte des « années 68 » en France.

Comment les investissements militants génèrent-ils ou modifient-ils des dispositions à agir, penser, percevoir – et se percevoir – en continuité ou en rupture avec les socialisations antérieures ? Cette question suppose de comprendre la « fabrique des trajectoires » en essayant de cerner ce que l'engagement produit

plutôt que ce dont il est le produit. L'enquête relève ainsi d'une sociologie des « carrières militantes » regardant les parcours de vie comme des processus dynamiques inscrits dans différentes scènes sociales (familiale et amicale ; scolaire ; professionnelle ; secteur et espace militants ; pouvoir patronal ; pouvoir politique local et national). En dépliant le temps individuel et en tenant compte des contextes dans lesquels les dispositions acquises s'actualisent ou non, l'analyse veut rendre intelligibles les conditions sociales de perpétuation ou d'abandon des engagements, les fluctuations, bifurcations et défections qui scandent les histoires de vie.

L'enquête empirique a consisté dans un premier temps, à identifier des individu.e.s ayant été politiquement actif.ve.s dans les années 1970 (de l'immédiat après-68 à 1981) dans trois familles de mouvements (mouvance féministe, syndicats ouvriers et organisations d'extrême gauche) et dans cinq villes de province (Marseille, Lyon, Lille, Nantes et Rennes). Il s'est ensuite agi de dresser la cartographie locale la plus précise possible des différentes forces en présence dans

les années 1970 (à partir d'entretiens informatifs et d'un travail sur les archives syndicales et privées, les commentaires des Renseignements Généraux et la presse locale) pour restituer l'espace local des possibles militants aussi bien dans leurs modes d'organisation et d'action que dans les causes auxquelles les militants se dévouaient ; un rapport a été rédigé pour cette première étape en avril 2014. Dans un second temps, des entretiens biographiques longs ont été menés auprès d'ex-militant-e-s des années 1970 pour restituer 500 histoires de vie et calendriers de vie traités au moyen d'une « analyse de séquence ». Cette méthodologie permettra de reconstruire les parcours de vie en articulant leurs différents niveaux d'inscription : micro (idiosyncrasies), méso (socialisation secondaire par l'engagement) et macro (contextes local et national). L'enquête devra être terminée en juin 2016. A Nantes plus de la moitié des entretiens a déjà été réalisée.

Publications

Jean-Michel Faure, Charles Suaud

La raison des sports, Raisons d'agir, 2015, 360 p.

Le sport est la forme par excellence de l'incorporation du social. Les enquêtes présentées dans ce livre revisitent la notion d'espace des sports pensée comme un champ de possibles variable suivant les époques et les lieux afin de montrer, selon trois entrées, comment le social entre dans les corps. Une première approche s'attache au travail par lequel les institutions comme l'École, l'État, l'Église ou la médecine ont codé les sports pour y imposer leurs visions du monde. L'attention se porte ensuite sur les clubs dits « de loisirs », au sein desquels les pratiques corporelles donnent sens à l'intériorisation des normes sociales. Une dernière voie d'analyse opère un déplacement d'objet, en comparant cinq nations européennes dont les définitions de l'excellence sportive cristallisent, dans le corps même des athlètes, des héritages politiques contrastés. Ce livre conduit à interroger l'universalisme du sport que l'on peut tenir comme un fait, mais qu'il faut aussi considérer comme un marquage symbolique opéré par les organismes supranationaux. Le paradoxe est que les luttes ouvertes entre les formes d'universalisme sportif se fondent sur des interprétations conflictuelles des règles internes qui font justement la singularité du sport.

RAISONS D'AGIR
CULTURE THÉORIQUE

Jean-Michel Faure
& Charles Suaud

La raison des sports
Sociologie d'une pratique
universelle et singulière



Le projet ANR AUTOMED au CENS <http://automed.hypotheses.org>

Un objet pluridisciplinaire

Dans le cadre de l'appel à projets ANR DSS, déterminants sociaux de la santé, ce projet propose l'analyse des déterminants socio-économiques, sociaux, territoriaux, et pathologiques du recours à l'automédication. Il mobilise conjointement d'une part des chercheurs et des médecins exerçant en médecine générale (DMG) et d'autre part des chercheurs en sociologie (CENS) et en géographie sociale (ESO). Cette recherche est non seulement pluridisciplinaire, mais aussi intégrée, permettant, par la construction commune d'outils et de dispositifs de recherche, de croiser des données causales multiples à propos des mêmes populations.

Différents moments de rencontre scientifique, interdisciplinaire et internationale ont été organisés tout au long du projet :

- **Le 17 Décembre 2013, une journée d'étude épistémologie et méthodologie** s'est tenue à Nantes. Consacrée à la méthodologie du journal personnel, cette journée a réuni des chercheurs qui la pratiquent habituellement : chercheurs de l'INED ayant travaillé sur l'enquête Emploi du temps, de l'INSEE spécialistes de l'entraide inter-générationnelle ; ainsi que des chercheurs du programme Automed l'ayant appliquée aux pratiques quotidiennes de santé (journaux de santé à remplir quotidiennement pendant un mois).

- **Les 4, 5, 6 mars 2015, des « Journées d'étude Nord/Sud sur l'automédication »** ont été organisées à Cotonou, au Bénin. Elles étaient consacrées à l'analyse de processus comparables, malgré des contextes radicalement différents, concernant les usages de l'autonomie, les communautés de prescription ou les modes de distribution (actes édités sur hypotheses.org)

- **Les 11, 12, 13 mai 2016 , un colloque international et pluridisciplinaire** se tiendra à Nantes autour d'un état des

lieux concernant les recherches sur l'automédication. L'ouverture pluridisciplinaire et internationale y sera confirmée, le colloque étant inauguré par l'historien Georges Vigarello, et des bourses d'aide favorisant la venue de jeunes chercheurs étrangers.

De la valorisation et des échanges avec les professionnels de santé au fil de la recherche :

Des rencontres de restitution auprès de professionnels médecins et pharmaciens ont eu lieu à différentes reprises sous forme de soirées d'échange, mais aussi festives, avec l'intervention d'un théâtre forum. Par ailleurs, un partenariat national a été construit avec le Collège de Médecine Générale, pour favoriser ce lien entre chercheurs et praticiens.

Des jeunes chercheurs recrutés :

Les ambitions méthodologiques d'AUTOMED, avec son volet statistique d'envergure (la passation de milliers de questionnaires en plusieurs vagues), son caractère innovant (la localisation cartographique ou les journaux de santé) et la volonté de mener des entretiens longs et approfondis avec certaines populations ont nécessité le recrutement, sur la durée du projet, d'ingénieurs, de chargés d'étude et d'un postdoctorant. Ce choix méthodologique assumé se traduit par l'affectation d'environ 60 % du budget aux salaires de ces jeunes chercheurs.



Source : enquête AUTOMED

Publications



Marie Cartier, Isabelle Coutant, Olivier Masclet, Nicolas Rénahy, Yasmine Siblot,

Sociologie des classes populaires contemporaines, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2015, 363 p.

Classes populaires, milieux populaires, quartiers populaires, électoralat populaire... Autant d'expressions récurrentes dans les discours médiatiques et les débats politiques. Pourtant, la notion demeure floue, le « populaire » étant perçu tantôt comme une figure sociale inquiétante, tantôt comme une figure à revaloriser.

Revenant sur plusieurs décennies de recherches et s'appuyant sur des travaux récents, cet ouvrage propose une analyse sociologique inédite. Après un retour sur la constitution d'une sociologie des classes populaires en France et ses enjeux, chaque chapitre comporte un cadrage empirique et une mise en perspective théorique : qui sont les ouvriers et les employés aujourd'hui ? Quels conditions et modes de vie caractérisent ces hommes et ces femmes ? Quelles sont les dynamiques qui animent ces groupes et en modifient sans cesse les contours ? Fondé sur des données historiques, statistiques et des enquêtes de terrain, enrichi de nombreux encadrés, ce manuel propose une lecture d'ensemble de la société française contemporaine, vue à partir des groupes populaires, qui en composent la majeure partie.

Nouveaux chercheurs du CENS

Fanny Jedlicki et Hélène Stevens sont deux nouvelles chercheuses accueillies en délégation CNRS au CENS pour l'année universitaire 2015-2016.

FANNY JEDLICKI

Fanny Jedlicki est maîtresse de conférences en sociologie à l'Université du Havre, et chercheuse au sein du laboratoire IDEES.

Ses recherches actuelles portent sur les mobilités résidentielles et sociales d'étudiant.e.s ruraux.ales, à travers l'étude de leurs parcours dans l'enseignement supérieur et des entretiens familiaux menés auprès de leurs parents et fratrie (en Haute-Normandie et en Pays de Loire) ; elle travaille également à un projet collectif et interdisciplinaire sur le genre, l'art et l'engagement politique (universités du Havre et de Rouen) ; enfin elle s'intéresse aux effets des réformes universitaires sur les conditions de travail des personnels de l'enseignement supérieur et de la recherche.



Elle a soutenu sa thèse de doctorat à l'Université Paris Diderot, au laboratoire URMIS, le 12 décembre 2007. Sa recherche doctorale portait sur les processus migratoires d'exil et de retour familiaux (cas chilien) ainsi que sur les phénomènes de transmission mémorielle au sein des familles. Elle a particulièrement travaillé auprès d'enfants d'exilés et de retornados chiliens (en Île-de-France et à Santiago du Chili) interrogeant leurs identifications politiques et nationales en articulation avec leurs choix résidentiels. Elle a ensuite mené une recherche post-doctorale portant sur les migrations argentines vers l'Europe des années 2000 et les processus de « récupération » d'une nationalité européenne. Elle a également mené des travaux de recherche-action liés à la santé au travail dans diverses entreprises publiques et privées, en tant que consultante.

Elle est co-présidente avec Laurent Willemetz de l'ASES (Association des Sociologues Enseignant.e.s du Supérieur).

HELENE STEVENS

Hélène Stevens est maîtresse de conférences en sociologie à l'université de Poitiers et chercheuse au GRESO.

Ses thématiques de recherche concernent la sociologie du travail, de l'emploi et des professions, la sociologie des rapports sociaux de sexe, mais aussi l'analyse du processus de psychologisation des rapports sociaux. Elle travaille sur la figure de l'individu comme "entrepreneur de soi" : après une recherche sur une formation de développement personnel intitulée "Entreprise de soi", elle mène actuellement une analyse sociopolitique du champ de l'encouragement à l'entrepreneuriat et suit des cohortes de postulants à la création d'entreprise.

Elle a soutenu en 2005 sa thèse de doctorat, qui portait sur le développement personnel dans l'entreprise, à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.

Actualités des chercheurs associés

Bertrand Piraudeau, docteur en géographie, ATER à l'UFR STAPS de Nantes pour cette année 2015-2016, a rejoint le CENS en tant que membre associé.

Laurent-Sébastien Fournier, membre titulaire du Cens ayant obtenu une mutation sur un poste de Maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille pour la rentrée 2015 reste rattaché au laboratoire en tant que chercheur associé également.

Publications



Rémy Le Saout, Sébastien Vignon,
Une invitée discrète. L'intercommunalité dans les élections municipales de 2014, Paris, Berger Levrault, 2015, 320 p.

En mars 2014, et pour la première fois depuis qu'existe la coopération intercommunale en France, c'est-à-dire depuis la fin du XIX^e siècle, les électeurs étaient invités à élire simultanément les élus municipaux et intercommunaux (par le système du fléchage).

Avant cette réforme, les membres des communautés de communes, d'agglomération, des communautés urbaines et des métropoles, élus au second degré, étaient désignés par les conseils municipaux. Est-ce pour autant une avancée démocratique significative ? La question mérite d'être posée tant l'intercommunalité fait régulièrement l'objet de critiques à propos de son opacité politique et de sa complexité institutionnelle. En s'intéressant aux campagnes municipales de 2014, ce livre cherche à déterminer si, avec ce changement de scrutin, l'intercommunalité a gagné en visibilité.



Sylvain Maresca, Michaël Meyer,

Compendio de fotografia para uso de sociólogos,

2015, Barcelone, Ed Bellaterra, 144 p., Traduction en espagnol du Précis de photographie à l'usage des sociologues paru en 2013

A mesure que les images deviennent une partie intégrante et essentielle de la culture des jeunes générations, dans une société elle-même envahie par les images, l'impératif se fait sentir d'incorporer concrètement les images à la palette des méthodes d'investigation de la sociologie.

Ce précis de photographie aborde diverses questions méthodologiques et techniques afin de donner aux étudiants des outils pratiques pour utiliser les images avec à-propos et rigueur. Il se veut avant tout pratique, utile. Il vise à montrer ce que l'on peut faire concrètement avec un appareil photo dans le cadre d'enquêtes sociologiques. Il détaille les différents usages possibles des images en situation d'enquête, en présentant de nombreux exemples pris dans les travaux existants. Il livre également une batterie de conseils techniques, tant la maîtrise de l'outil photographique semble indispensable pour assurer la prise de vue sur le terrain et obtenir des images de qualité. Il n'oublie pas les questions de restitution et de publication qui se révèlent souvent difficiles. Il s'agit ici, plus qu'ailleurs, de faire preuve d'imagination et probablement de miser sur les possibilités ouvertes par les outils multimédias.

Une jeune chercheuse sur le terrain

Interview de Karine Lamarche, chargée de recherche CNRS au CENS
par Olivier Crasset (jeune docteur au CENS et ATER à l'Université Rennes 2)



Sur quoi portent vos recherches en sociologie ?

Je travaille depuis une dizaine d'années sur la société israélienne et le conflit israélo-palestinien. Ma thèse portait sur les Israéliens engagés contre l'occupation et qui militent aux côtés des Palestiniens, dans les territoires occupés. Dans cette recherche, j'ai cherché à comprendre les déterminants socio-politiques de l'entrée en militantisme et les conséquences, sur les individus concernés, d'un engagement à contre-courant de l'idéologie dominante. J'ai notamment essayé de mettre en lumière les bouleversements subjectifs qu'il était susceptible de provoquer chez les militants israéliens : un sentiment d'aliénation très fort vis-à-vis de leur propre société, des difficultés à maintenir intactes leurs relations sociales avec des non-militants, ou encore une mise à distance du récit national sioniste qui les amenait à questionner toutes leurs représentations antérieures du conflit. Après cette thèse, j'ai souhaité me pencher sur une forme de dés-engagement que plusieurs de mes enquêtés avaient abordée en entretien : quitter Israël pour s'installer à l'étranger et ne plus avoir, comme me l'a dit l'un d'entre eux, à « *porter la responsabilité de l'occupation* ». Je pensais au départ m'en tenir à ceux qui émigrent par opposition affichée à la politique de leur pays et font ainsi de leur expatriation une sorte d'exil volontaire et réversible. Mais j'ai finalement décidé d'élargir les contours de ma nouvelle recherche pour essayer de comprendre comment différents motifs (politiques, mais aussi économiques, familiaux, professionnels, etc.) peuvent s'articuler et mener à la décision de quitter un pays comme Israël. Il

s'agissait d'étudier une catégorie de migrants assez peu représentée dans la littérature scientifique : celle de jeunes souvent diplômés, originaires de milieux plutôt aisés, qui ne fuient ni la misère ni les persécutions, mais partent à la recherche d'opportunités professionnelles et d'expériences de vie à l'étranger. Parmi eux, une partie dispose déjà de la citoyenneté du pays dans lequel ils s'installent, qu'ils ont héritée de leurs grands-parents. A plus long terme, l'objectif est de réfléchir aux conditions de transformation, dans l'expérience migratoire, des cadres de référence politique et du rapport à la nationalité de ces « migrants privilégiés ».

Quel est votre parcours de formation et de recherche ?

J'ai commencé par des études d'ethnologie. Mon rêve était de travailler sur les minorités religieuses en Iran, et notamment sur les Juifs. Mais mon directeur de mémoire de l'époque m'a conseillé de choisir un sujet moins sensible et je me suis finalement intéressée aux Arméniens d'Iran ayant trouvé refuge en France au moment de la Révolution Islamique. L'année suivante, j'ai décidé de refaire une maîtrise de sociologie et de partir en Israël, un pays où j'étais déjà allée plusieurs fois, pour enquêter sur les soldats qui refusent de servir dans les territoires occupés. J'ai ensuite enchaîné avec un DEA puis une thèse de sciences sociales à l'EHESS-ENS sous la direction de Michel Offerlé. N'ayant pas obtenu d'allocation doctorale, j'ai cherché des moyens de financer mes déplacements en Israël et ma vie de tous les jours en France. Le Centre de Recherche Français de Jérusalem m'a accueillie pendant trois mois la première année, ce qui m'a permis de commencer mes recherches de terrain. Puis, j'ai obtenu une bourse d'une fondation privée, la Fondation Marc de Montalembert, qui finançait des projets sur la Méditerranée. Grâce à cette bourse, j'ai pu me rendre de nouveau en Israël en 2007 et 2008. Enfin, de septembre 2008 à septembre 2010, j'ai eu un poste d'ATER à mi-temps en sociologie. J'ai écrit une bonne partie de ma thèse grâce aux allocations chômage ouvertes par ces deux ans de contrat.

Une fois la thèse soutenue, j'ai entamé le parcours du combattant de tou-te-s les jeunes docteur-e-s : campagnes de recrutement, contrats précaires, vacances, etc. tout en continuant de publier pour enrichir le CV. Je me suis éloignée un temps de la sociologie politique et d'Israël pour travailler sur les politiques d'accueil de la petite enfance : j'avais obtenu un post-doc à Amiens sur ces questions. Mais je suis revenue assez vite à mes premières amours puisqu'en 2014, j'ai décroché un autre post-doc, celui du Labex SMS à Toulouse, qui m'a permis d'entamer une nouvelle recherche sur l'émigration israélienne vers l'Europe.

Actuellement, quelles sont vos activités et vos projets ?

Je repars bientôt en Israël/Palestine, pour perfectionner mon hébreu et reprendre contact avec le terrain. A mon retour, je continuerai mes recherches sur le lien entre émigration, citoyenneté et rapport au politique en poursuivant le recueil d'entretiens auprès d'Israélien-ne-s installé-e-s en Europe et en essayant de nouer des collaborations avec des chercheur-e-s travaillant sur d'autres populations, dans d'autres contextes. J'aimerais également pousser plus loin la réflexion autour de cette idée de « militer contre son camp » qui est devenue le titre du livre tiré de ma thèse (2013, *Militer contre son camp? Des Israéliens engagés aux côtés des Palestiniens*, PUF, Collection "Partage du savoir") : en quoi militer pour les droits de celles et de ceux dont on bénéficie indirectement ou directement de l'assujettissement, de la domination symbolique ou réelle, voire de l'oppression est-il différent du « militantisme moral » ou du « militantisme par conscience » largement étudiés par la sociologie des mouvements sociaux ? Quelles sont les conséquences subjectives spécifiques produites par ce passage plus ou moins assumé, revendiqué et constitué en acte politique de « l'autre côté », dans « l'autre camp » ?



Deux nouvelles doctorantes

ANNA MESCLON

Anna Mesclon rejoint l'équipe du Cens pour préparer une thèse intitulée « **Vulgariser la science : pour une sociologie des intermédiaires culturels. Le cas des musées scientifiques** », sous la direction d'Annie Collovald et de Bernard Lehmann.

Sa recherche porte sur les mécanismes par lesquels les savoirs scientifiques, fortement spécialisés, sont rendus accessibles à un public élargi, qui n'y est pas familier. Elle s'intéresse plus particulièrement au travail de traduction que réalisent les intermédiaires de la culture, qui sont tous ceux qui, à un titre ou à un autre, ont la charge de la donner à voir ou de la représenter.

Cette thèse fait suite à un mémoire de master 2 pour lequel elle a obtenu le 2^e prix du concours Jeunes chercheurs de la CNAF : « **Clivages et logiques communes dans la culture vécue par les adolescents. Le cas d'une vingtaine de collégiens d'un établissement mixte** ». Dans ce mémoire, elle propose de relativiser l'idée d'un « goût adolescent » relativement homogène, en s'intéressant à la culture telle qu'elle est vécue par les adolescents, et en se questionnant notamment sur les influences du genre et du milieu social dans cette culture juvénile. Elle montre que si l'on s'intéresse aux contenus des biens culturels plébiscités par les adolescents, un principe commun apparaît toutefois. Loin de favoriser l'évasion, ces contenus se situent bien souvent dans le prolongement des expériences quotidiennes des adolescents.



NOUVEAUX DOCTORANTS ASSOCIES

Le CENS accueille deux nouveaux doctorants associés : Daniel Véron et Sabrina Nouri-Mangold, tous les deux ATER à l'Université de Nantes pour l'année 2015-2016 (respectivement à l'UFR de sociologie et à l'UFR STAPS).

Daniel Véron est doctorant à l'Université Paris Ouest Nanterre depuis octobre 2009. Il travaille sur une « sociologie de la figure du sans-papiers », sous la direction de Patrick Cingolani.

Sabrina Nouri-Mangold mène quant à elle depuis octobre 2010 une recherche sur « Les reconfigurations du milieu des courses hippiques, au prisme de l'activité d'entraînement du cheval de course », à l'EHESS, sous la direction de Florence Weber.

CLAIRE RABIN



Claire Rabin prépare une thèse au Cens sur « **L'égalité professionnelle dans l'économie sociale et solidaire : Analyse sociologique des carrières différenciées des femmes dirigeantes (salariées et élues) de l'Économie Sociale et Solidaire ESS** ».

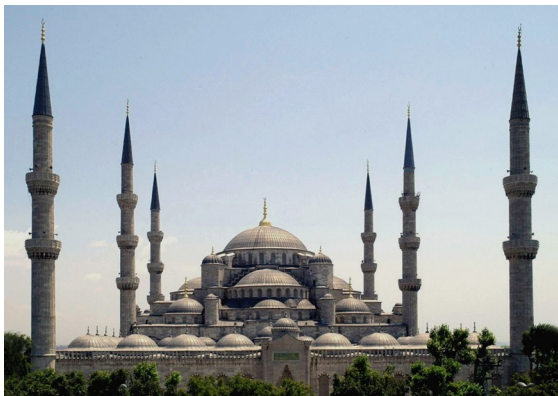
Cette recherche, qu'elle mène sous la

direction de Pascale Moulévrier et de Charles Suaud, s'intéresse aux rapports sociaux hommes/ femmes au sein de l'ESS, où les femmes, bien que majoritaires et occupant davantage de postes d'encadrement qu'ailleurs, demeurent minoritaires aux plus hauts postes à responsabilité et de direction. Il s'agira d'analyser les politiques internes des structures qui composent l'ESS ainsi que les rapports sociaux au travail au sein de ce secteur dans lequel les femmes occupent des positions plus favorables (dirigeantes salariées et élues).

Cette thèse fait suite à un mémoire de Master réalisé à l'Université Catholique de l'Ouest à Angers, pour lequel elle a obtenu le Prix du Master 2015 du CNFPT, Spécialités solidarité, cohésion

sociale et enfance. Ce mémoire qui s'intitule : « **Être bénéficiaire à la banque solidaire de l'équipement : de l'idéal de l'habitat pérenne à l'insertion sociale** », analyse le processus d'application et d'utilisation d'un programme associatif d'aide à l'équipement du logement, et les différents acteurs qui y sont impliqués. Il étudie les différents types de ressources mobilisées par les bénéficiaires du dispositif, afin de comprendre les enjeux institutionnels inhérents au logement et qui conditionnent ces individus à se conformer aux attentes sociétales.

Soutenances de thèses



Source : wikipédia

Ilker Birkan: « Pourquoi l'art contemporain en Turquie ? Enquête sociologique à Istanbul, des Tanzimat à Gezi », thèse de sociologie, sous la direction d'Ali El Kenz, d'Yves Tertrais et d'Ali Akay, CENS, Université de Nantes, 5 février 2016.

La ville d'Istanbul témoigne d'un développement très rapide de l'art contemporain. Des centres artistiques exposent des œuvres et aident à la création artistique, des musées privés sont ouverts par des collectionneurs et des grandes entreprises, des galeries toujours plus nombreuses diffusent des œuvres. Cette énergie, accompagnée d'une visibilité croissante des artistes turcs dans le monde, représente une situation singulière au Proche-Orient et dans le monde musulman. Cette thèse cherche à comprendre quels sont les institutions, les modes d'organisation, les modes de sensibilité qui se sont mis en place dans la société turque, pour y promouvoir l'art contemporain et quels processus sous-tendent l'éclosion de ces pratiques artistiques actuelles.

Loin d'être le produit de la seule « mondialisation économique » qui uniformiserait les façons de penser dans le monde entier, le développement de l'art actuel en Turquie s'inscrit dans un processus historique de transformation de la société trouvant ses racines à la fin de l'Empire ottoman. L'appropriation de techniques et de savoirs occidentaux, considérés comme universels, devient un enjeu majeur de renouveau pour l'Empire ottoman en déclin puis pour la République de Turquie qui s'est bâtie sur ses ruines. Au ^{xx}e siècle, les arts d'origine occidentale se sont vus donner toute leur place dans la société turque et y ont suivi les mêmes évolutions qu'en Europe. De ce fait, l'art contemporain a pu s'affirmer à la fin du ^{xx}e siècle comme un véritable phénomène artistique dans la ville d'Istanbul.

Par contre, l'État, premier instituteur de la culture occidentale en Turquie avec Mustafa Kemal, s'intéresse moins à cet art aujourd'hui que les élites culturelles et économiques du pays qui l'achètent, le financent et créent ses institutions. Deux usages sociaux de l'art contemporain apparaissent alors dans l'espace culturel turc. Il s'inscrit dans un espace réflexif institutionnalisé qui s'élève comme rempart contre le conservatisme culturel et il constitue dans l'espace mondial un symbole d'affirmation civilisationnelle pour les élites d'une nation héritière d'un projet impérial.

Frédéric Gautier, doctorant associé au CENS : « Aux portes de la police : vocations et droits d'entrée. Contribution à une sociologie des processus de reproduction des institutions », thèse en Science Politique, sous la direction d'Annie Collovald et de Jean-Gabriel Contamin, Université Lille 2, CERAPS, 11 décembre 2015.

Comment peut-on être policier ? C'est à cette question que tente de répondre cette thèse qui se propose d'analyser à la fois les processus de construction de l'attrait pour le métier de gardien de la paix et les modalités de la sélection des candidats. Elle s'intéresse d'abord aux droits d'entrée dont doivent s'acquitter les candidats. Bien que la nature et le « montant » de ces droits d'entrée fassent l'objet d'une définition officielle, le jugement des gate-keepers de l'institution est, en pratique, inapte à garantir la conformité des recrues aux exigences spécifiques du poste. En ce sens, les opérations de recrutement paraissent constituer un moment critique pour la stabilité de l'institution. Les processus qui conduisent à l'émergence et à la consolidation d'une vocation policière ont cependant pour effet de fabriquer des candidats bien disposés à l'égard de l'institution, prêts à se rendre compatibles. Ainsi, la police nationale constitue moins l'objet d'étude que le terrain d'investigation de cette thèse, qui propose une contribution à l'analyse des processus de reproduction des institutions engagées dans la mise en œuvre de l'action publique.



Source : wikipédia (taken by Roman Bonnefoy)

Publications

Chapitres d'ouvrages

Fanny Darbus, « **Main d'œuvre et gestion des ressources humaines** », in Robert Holcman (dir.), *Economie sociale et solidaire*, Paris, Dunod, 2015, pp.217-248.

Estelle D'Halluin, « **Local Justice to allocate medical certificates in French asylum procedure. From protocols to face-to-face interactions** », in Tobias Kelly, Ian Harper and Akshay Khanna, *The Clinic and the Court: Law, Medicine and Anthropology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, pp.117-140.

Annie Dussuet (with Monique Bigoteau, Béatrice Chaudet, Carine Péribois), « **Care policies for older people and female labour market integration in the city of Nantes: the French puzzle** », in Dagmar Kutsar et Marjo Kuronen (eds), *Local welfare policy making in European cities*, Berlin, Springer, 2015, pp.179-193.

Christophe Lamoureux, « **One shot ! La guerre comme traumatisme social ; revoir The Deer Hunter (Michael Cimino, 1978)** », in Stéphane Boiran, Nathalie Goedert, Ninon Maillard (dir.), *Les lois de la guerre ; Guerre, droit et cinéma*, Institut Universitaire Varenne, 2016, Paris, pp. 137-158.

Claire Lemêtre, Sophie Orange, « **Le continuum bac-3 / bac + 3 : le risque de la cristallisation des destinées scolaires et sociales** », in Marie-Hélène Jacques (dir.), *Les transitions scolaires. Paliers, orientations, parcours*, Rennes, PUR, 2016, pp.243-250.

Pascale Moulévrier, « **Banques coopératives: quelle place dans la finance ?** », in Chambost Isabelle, Marc Lenglet, Yasmina Tadjeddine, *La fabrique de la finance*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2015, pp.73-78.

Sophie Orange, « **Une orientation sédentaire. Formes d'immobilisme dans la poursuite d'études en Sections de technicien supérieur** », in Courty, G. (dir.), *La mobilité dans le système scolaire. Une solution pour la réussite et la démocratisation ?*, Lille, Presses du Septentrion, 2015, pp. 93-106.

Adeline Perrot, « **Genèse et configurations d'une catégorie de l'action publique : les « mineurs isolés étrangers » en France (1993 à 2002)** » in *L'histoire des droits des enfants au xx^e siècle*, Rennes, PUR, 2015, pp. 151-160.

Hassen Slimani, « **L'équipe de France dans tous ses états ou l'encodage national d'une pratique universelle** », in Didier Rey, Bachir Zoudji, *Le football dans tous ses états. Evolutions et questions d'actualité*, Louvain-la-Neuve, De Boek, 2015, pp. 181-194.

Baptiste Viaud, « **L'invention du contrôle médico-sportif en France. Entre protection de la jeunesse et contrôle des fédérations sportives, retour sur le développement d'une "médecine préventive"** », in Grégory Quin, Anaïs Bohuon, (dir.), *Les liaisons dangereuses de la médecine et du sport*, Paris, Editions Glyphe, 2015, pp. 47-88.

Articles dans des revues à comité de lecture

Ludivine Baland, Clémentine Berjaud, Sandra Vera Zambrano, coordination de « **Les ancrages sociaux de la réception** », *Politiques de communication*, n°4, 2015, pp.5-7.

Ludivine Baland, « **Devant les séries comiques. La différenciation sociale des réceptions des jeunes** », *Politiques de communication*, n° 4, 2015, pp. 63-92.

Gérald Houdeville, Caroline Mazaud, « **Entre idéal d'émancipation et mise au travail** », *Agora, Débats/ Jeunesses*, n° 70, 2015, pp. 35-47.

Séverine Misset, « **Une nouvelle "élite des réprouvés" ? Les bacheliers professionnels industriels devenus ouvriers qualifiés** », *Formation-emploi* n°131, juillet-septembre 2015, pp. 121-140.

Adeline Perrot, « **Une enfance aux portes de la ville. La prise en charge ambiguë des "mineurs isolés étrangers" détenus en zone aéroportuaire** », *Métropolitiques*, 2015.

Adeline Perrot, Isabelle Zinn, « **Du tâtonnement ethnographique au discernement de sens : enquêtes participatives en boucherie et en zone d'attente mineurs** », *Approches inductives*, volume 2, n°2, 2015, pp. 129-154.

Baptiste Viaud, « **"Elle ne vaut pas un caramel !" La place des verdicts médicaux dans l'estimation de la "valeur sportive"** », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2015/4, n°209, pp. 56-71.

Agenda

Colloques, journées d'études

1er avril 2016

Journée d'étude Métiers pénibles, mobiles et éloignés : questionner la singularité de la pêche artisanale – CENS – COSELMAR.

11-13 mai 2016

Colloque international L'automatisation en question - Un bricolage socialement et territorialement situé – CENS- DMG- ESO- Université de Nantes.

Séminaire Impromptus du CENS

Jeudi 3 mars 2016

Marie-Anne Dujarier (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, LISE CNAM), Le management désincarné. Enquête sur les nouveaux cadres du travail, Paris, La découverte, coll. « Cahiers Libres », 2015.

Jeudi 17 mars 2016

Paul Pasquali (CNRS-CURAPP-ESS), Passer les frontières sociales. Comment les « filières d'élites » entrouvrent leurs portes, Paris, Fayard, 2014.

Jeudi 21 avril 2016

Nicolas Jounin (Université Paris 8), Voyage de classes. Des étudiants de Seine-Saint-Denis enquêtent dans les beaux quartiers, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2014.

Séminaire Chantiers de recherche

10 mars 2016

Etienne Guillaud, « **L'usure des éducateurs sportifs en nautisme. Enquête sur le littoral de la région Pays de la Loire** ».

31 mars 2016

Christophe Lamoureux, « **Une cinéphilie à moyenne portée ? La construction sociale du goût cinématographique au festival "Premiers Plans" d'Angers** ».

12 mai 2016

Cécile Berrezai, « **Comment "faire face" ? Les résistances et ajustements aux transformations des SDIS (services d'incendie et de secours) : le cas des sapeurs-pompiers de Loire-Atlantique** ».

Comité éditorial

Directrice, directeur de publication

Marie Cartier, Baptiste Viaud

Comité de rédaction

Marie Charvet, Raphaële Chatal, Olivier Crasset, Sophie Orange, Laurence Tual-Micheli

Secrétaire de rédaction et réalisation

Johanna Rousseau

Contribution à ce numéro

Annie Collovald, Véronique Guienne

CENS

23 rue du Recteur Schmitt

BP 81 227

44312 NANTES Cedex 3

cens@univ-nantes.fr